



Cahier d'accompagnement

à tu et à toi

Au Théâtre Périscope

Du 16 octobre au 3 novembre 2007

En vente

1\$

 **théâtre
PÉRISCOPE**

à tu et à toi

Texte	Isabelle Hubert
Mise en scène	Jean-Sébastien Ouellette
Scénographie	Bernard White
Assistance à la mise en scène	Véronique Côté
Distribution	Christian Michaud Érika Gagnon France Larochelle Nancy Bernier
Costumes	Jennifer Tremblay
Éclairages	Bernard White
Musique	Marc Vallée
Accessoires	Janie Lavoie
Direction de production	Julie-Marie Bourgeois Marie-Hélène Robert

Interprètes



Christian Michaud
David



Érika Gagnon
Chantale



Nancy Bernier
Christine



France Larochelle
Catherine

Résumé

Les années 80. Christine et Chantale terminent leurs études secondaires en se jurant une amitié éternelle. Photos de graduation et mots dans l'album de finissants à l'appui. Deux ans plus tard, Catherine et David passent par le même chemin, mais se détestent joyeusement.

2004, Catherine est devenue dramaturge, elle vit dans la grande ville. Sa soeur aînée Chantale est restée au village. Le « remariage » de Christine ramène Catherine dans sa Gaspésie natale. La veille de la cérémonie, les trois filles se réunissent pour descendre quelques verres et se remémorer moult anecdotes. Au cours de la soirée, débarque inopinément David, l'ancien ennemi juré de Catherine. Le mouvement de la fête s'accélère, les quatre trentenaires, émoussés par la présence des uns et des autres, confrontent leurs réalisations à leurs rêves d'adolescence. À travers des discussions parfois cinglantes où les couteaux volent bas, David, casque bleu à la retraite, Catherine en panne d'inspiration, Chantale en mal de tout et Christine l'amoureuse névrosée se mesurent et se retrouvent bien plus clairement qu'ils ne l'auraient cru.

Sur le mode de la comédie satirique, *à tu et à toi* nous plonge au coeur des remises en question de la trentaine. Elle traite avec une légèreté apparente de la persistance des rêves et de la force de l'amitié.

Extrait du texte

CATHERINE : (À David) Reste pas dans porte, David... Rentre.

CHANTALE : Ben oui, mon Dieu... Rentre, envoie, rentre.

CHRISTINE : Excuse-nous. Le ménage est pas fait. On était en train de coller des photos.

CHANTALE : Veux-tu un verre de vin? Ou une bière. J'ai de la bière dans le frigidaire.

CHRISTINE : Mon Dieu! As-tu vu comment je suis habillée! Ç'a pas d'allure! Excuse-moi... Tu dois penser que chus folle... C'est parce que je me remarie demain. C'est pour ça, les photos...

DAVID : Chus pas habillé comme y faut moi non plus...

CHRISTINE : Cette année, ça fait dix ans qu'on s'est marié, Alain pis moi... Tu savais qu'Alain pis moi on était ensemble?

DAVID : Ben non. C'est le fun! Félicitations.

CHRISTINE : Merci. Ça fait que c'est ça... Comme ça fait dix ans...

CHANTALE : Y ont décidé de se « remarier »... C'est le « re » qui fait toute la différence!

CHRISTINE : Au début, on voulait faire ça petit mais tu sais ce que c'est... On se laisse embarquer pis finalement on se ramasse avec 150 invités, la grosse robe pis toute le kit!

CHANTALE : Là, à soir, Alain « réenterre » sa vie de garçon... Ça fait que nous autres, on fait la petite fête en parallèle avec les filles... Tsé la petite fête de filles qui a pas de nom... La fête qu'on mange des crottes au fromage pis qu'on boit de la crème de menthe... Comme tu vois, on a les crottes au fromage...

CATHERINE : Mais pas de crème de menthe!

CHANTALE : Mais Christine a fait un beau porc-épic en fromage pis en raisins par exemple... Pis j'ai du vin en masse... Pis de la bière aussi.

DAVID : J'vas prendre une bière.

CHANTALE : Une bière... Je t'apporte ça tout de suite.



Photo prise en répétition : Véronique Bousquet
Chantale (Érika Gagnon), David (Christian Michaud),
Catherine (France Larochelle) et Christine (Nancy Bernier)

Entrevue avec Isabelle Hubert

Propos recueillis par Karine Côté



Question : Comment l'histoire d'*à tu et à toi* est-elle née?

Réponse : À l'origine d'*à tu et à toi*, il y a une histoire vraie. Je suis originaire de la Gaspésie et lorsque j'y habitais, j'avais un ennemi. C'était un garçon avec qui je ne m'entendais pas du tout, mais que j'étais obligée de côtoyer continuellement puisqu'on avait plusieurs activités en commun. On ne s'entendait sur rien; j'étais nationaliste, il était fédéraliste, les arts ne l'intéressaient pas, il était très scientifique, mathématique et terre-à-terre.

Puis, je suis partie du secondaire pour vivre ma vie de bohème alors que lui est entré dans l'armée. Je l'ai revu complètement par hasard, il y a une dizaine d'années. Il revenait d'une mission en Bosnie. Je lui ai dit — et je m'en veux encore — : « Tu as fait une mission en Bosnie! Ça a dû être le fun! » J'étais comme le personnage de Catherine, je ne savais pas quoi dire. À ce moment, il ne m'a pas dit qu'il était en choc post-traumatique, mais l'auteur que je suis n'a pas eu de mal à l'imaginer. Peut-être que s'il voit la pièce, il me dira que je suis complètement folle et qu'il n'a jamais eu de choc post-traumatique. Mais j'ai vu à travers ses yeux que, s'il n'était pas défait en mille miettes, tout au moins il n'avait pas été insensible à ce qu'il avait vu durant sa mission.

« À l'origine d'*à tu et à toi*, il y a une histoire vraie ».

Ce qui m'a amené à coucher cette histoire sur papier, c'est le vertige que j'avais vécu en me demandant à quoi je servais, moi, par rapport à celui que j'avais méprisé au secondaire. Tout à coup, il me semblait tellement plus utile que moi. Au moment d'écrire la pièce, j'étais donc inspirée de ces impressions et de ces réflexions. Et curieusement, toute ma vie a été mêlée à l'écriture de ce spectacle. J'ai participé aux retrouvailles de mon école secondaire tout récemment. C'est étrange parce que la pièce est un peu inspirée de ceux que j'ai revus à ce moment. Dans un certain sens, *à tu et à toi* est ma pièce thérapeutique. Elle m'a permis de faire le deuil de ma propre enfance. On pourrait penser que j'ai raconté ma vie, mais je tiens à préciser qu'au moins 75 % de la pièce est purement fictif. Le reste de l'histoire est un vrai travail d'auteur, c'est-à-dire que j'ai tenté de rendre le tout le plus signifiant, captivant et touchant possible.



Question : De quelle façon vous êtes-vous impliquée dans la conception du spectacle?

Réponse : Quand j'étudiais à l'École nationale de théâtre, on nous a répété que, comme auteur, on devait apprendre à couper le cordon ombilical avec nos textes. On qualifie souvent les auteurs dramatiques d'hystériques ou de paranoïaques parce qu'ils ont peur de se faire trahir. Moi, je me suis promis que je ne serais jamais une auteure de ce genre, que je me ferais confiance. Pour plusieurs productions, j'ai totalement abandonné mon texte, sans formuler de commentaires. Mais au fond de moi, j'ai parfois regretté. Si j'avais avoué certains inconforts que j'avais, il en aurait peut-être résulté de meilleurs spectacles. Maintenant, il se trouve que Jean-Sébastien Ouellette, le metteur en scène de la pièce, est mon chum! Je n'assiste toujours pas aux répétitions, parce que ça rend les comédiens inconfortables. Par contre, on se parle beaucoup de la production, lui et moi. Il y a un chemin impossible à parcourir pour un metteur en scène qui ne partage pas la vie de l'auteur : il ne possède pas la vue d'ensemble de tous les désirs et des avenues parcourues. Jean-Sébastien, lui, a suivi tout le processus d'écriture. J'ai une confiance absolue en lui, il est le roi et maître de la production. Jusqu'à maintenant, on ne s'est buté à aucune incompréhension.



Question : Comment l'écriture a-t-elle évolué? Vous êtes-vous éloignée de vos intentions de départ?

Réponse : Au début, mon intention était de témoigner du contraire de l'amitié : la guerre. La pièce s'est d'abord intitulée *David et moi*, ce qui correspondait à ce désir de départ. Lorsque j'ai constaté que la pièce portait davantage sur l'amitié, j'ai choisi *à tu et à toi* parce que c'est une expression qui définit une relation amicale. Ça permettait d'accorder une place égale aux deux duos : David et Catherine, mais aussi Christine et Chantale.

J'espérais écrire une *feel good play*, une pièce de laquelle on sort en se sentant bien. Or, plus j'écrivais, plus la pièce semblait s'éloigner de cette atmosphère... Finalement, en assistant à des enchaînements, j'ai constaté que la note d'espoir, que j'espérais laisser, est présente. Je voulais parler de l'amitié, comme je voulais parler de rêves, de guerre et d'utilité. Une fois l'oeuvre finie, je réalise que c'est vraiment l'amitié le sujet principal, et je n'en suis pas fâchée. Après une répétition, Christian Michaud, l'interprète de David, a dit qu'il avait envie de retourner chez lui pour voir ses amis. Si les spectateurs ont ce désir après avoir vu la pièce, je serai super contente : ce sera mission accomplie!



« Au début, mon intention était de témoigner du contraire de l'amitié : la guerre ».

Du réalisme au réalisme obsédé

Le vrai réalisme consiste à montrer les choses surprenantes que l'habitude cache sous une housse et nous empêche de voir.

- Cocteau, Essai de critique indirecte, 1932.

Le réalisme est apparu pour la première fois vers 1830 en Europe. Ce mouvement artistique et littéraire s'oppose au romantisme autant dans le style que dans les thèmes; on recherche désormais l'objectivité en toute chose. Le réalisme a pour but principal de copier le monde, de donner l'illusion du vrai. De ce fait, les réalistes accordent beaucoup plus d'importance à la description et au développement de la psychologie des personnages qu'à l'intrigue elle-même. Tous les faits et gestes, toute la réalité est scrutée à la loupe pour en donner une image claire et nette.

Parmi les auteurs dramatiques réalistes, on peut citer Jules Renard. Pensons aussi à ces auteurs proches du naturalisme Ibsen, Strindberg, Tchekov, et plus près de nous Arthur Miller et Marcel Dubé.



Figure 1 : Shuffleton's Barber Shop de Norman Rockwell
www.normanrockwellvt.com

Le naturalisme se situe vers la fin du XIXe siècle. Émile Zola est l'initiateur de ce mouvement qui, en plus de reprendre le principe d'observation et de documentation du réalisme, s'inspire des récentes découvertes scientifiques, dont celles de Darwin. Il rêvait d'une « enquête universelle sur le vrai » par une construction singulière de l'intrigue, un vérisme des décors et un jeu concret, voire cru, des acteurs, loin du ton déclamatoire « des prêtres qui officient ».

Le **néo-réalisme** est apparu au XXe siècle. Cette évolution artistique demeure dans la continuité du courant réaliste. L'écriture est cependant plus subjective bien que l'on veuille encore montrer l'état du rapport entre l'humain et la société. L'attention est davantage mise sur les défauts ou les défaillances des hommes et de leur système. On voit très bien ce fait dans les textes de l'auteur de théâtre et de romans québécois Michel Tremblay.

L'hyperréalisme est un mouvement artistique né aux États-Unis à la fin des années soixante. Il se retrouve plus particulièrement dans les arts visuels et vise à une reconstitution objective de la vie contemporaine. Imitation littérale et représentation minutieuse de la réalité, l'hyperréalisme diffère du trompe-l'oeil par le choix des sujets (exemple : figure 1). Au théâtre, les oeuvres des auteurs Franz Xaver Kroetz en Allemagne, de Robert Gravel et de Serge Boucher au Québec peuvent être qualifiées d'hyperréalistes.

Petit manifeste du réalisme obsédé :

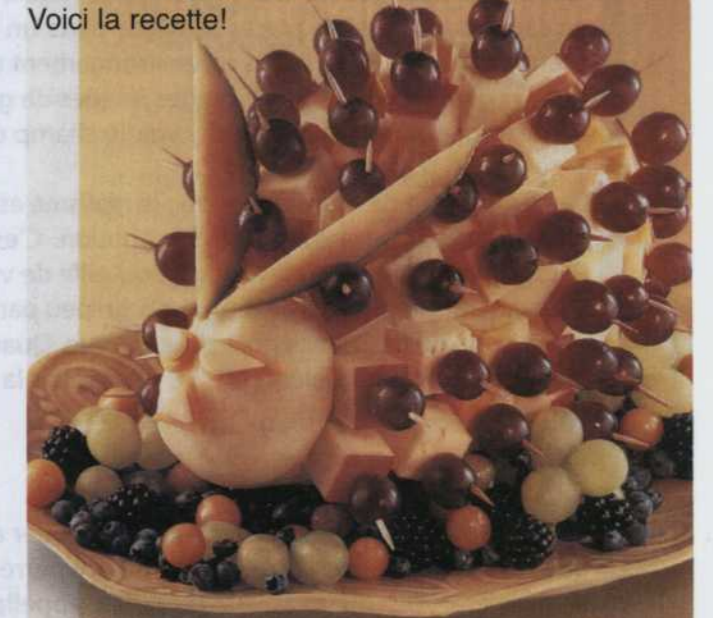
« Nous choisissons de ne pas prendre par la main les spectateurs et de ne pas souligner par des effets de mise en scène les drames qui se jouent. Nous choisissons de laisser se deviner les enjeux. Nous choisissons la beauté et la cruauté de la quotidienneté. Nous ne rejetons pas d'emblée la métaphore et la théâtralité, cependant, nous faisons le choix artistique de présenter les enjeux à travers un miroir plus vrai que nature. Certains artistes parlent, dans ce cas, d'hyperréalisme, de naturalisme, de théâtre du quotidien, de réalisme cru; nous choisissons de nommer notre ligne directrice : le *réalisme obsédé!* Notre définition du réalisme obsédé : l'art de faire coïncider personne et personnage, réalité et fiction afin que l'imagination du spectateur fasse un travail de décortication des enjeux.

La pensée populaire veut que le réalisme sur scène soit un théâtre de premier degré. Nous affirmons le contraire. Face aux premiers degrés du quotidien, le spectateur se trouve devant l'obligation de chercher à comprendre les mouvements internes qui régissent les comportements auxquels il assiste. Parce que ceux-ci ne sont pas fortuits ni insignifiants. Qu'il le fasse consciemment ou inconsciemment, le résultat est le même, il touche aux degrés sous-jacents (le deuxième, le troisième, le dix-huitième...) et vit ainsi une expérience humaine unique. »

- Isabelle Hubert

Chantale : « Christine a fait un beau porc-épic en fromage pis en raisins... » (p.38)

Voici la recette!



Bon et pas bête du tout

Voici une façon amusante d'initier les enfants au fromage.

- Enfiler des cubes de fromages canadiens doux, tels Cheddar marbré, Havarti ou Fontina, ainsi que des raisins rouges sur des cure-dents.
- Les piquer sur un fromage Caciocavallo dont la forme particulière composée de deux boules permet de créer le corps de l'animal.
- Tailler des yeux et un nez dans du fromage, et des oreilles dans des quartiers de cantaloup.
- Entourer la base de petits fruits frais ou secs.

Trucs et astuces

À défaut de Caciocavallo, utiliser un pamplemousse et une nectarine, les fixer ensemble à l'aide de cure-dents et couper la base du pamplemousse pour le rendre plat et l'empêcher de rouler.

Entrevue avec Jean-Sébastien Ouellette

Propos recueillis par Karine Côté.



Question : Quels éléments ont guidé vos choix de mise en scène?

Réponse : La forme que j'ai choisie pour raconter l'histoire de *à tu et à toi* est hyperréaliste, mais légèrement trafiquée. Nous avons nommé cette forme le *réalisme obsédé*. C'est dans cet esprit que j'ai construit la mise en scène : avec des images qui font partie de la réalité, mais un peu modifiées, pour qu'elles servent à mieux raconter l'histoire. Chaque détail doit être minutieusement soigné, chaque élément doit être signifiant.

Les thèmes principaux dont parle la pièce sont l'amitié versus la guerre : la vraie guerre avec les canons et les fusils, mais aussi toutes celles qu'on peut vivre à l'intérieur de nous, les petites et grosses chicanes entre amis ou en famille. J'aurais pu placer le décor dans un vrai champ de bataille pour illustrer ce thème. Cependant, je préférerais placer l'action dans un environnement très réaliste, mais en semant des soupçons, des suggestions pour que les gens puissent percevoir des images de guerre. L'action se déroule dans la maison de Chantale, où règne un désordre immense. On peut y voir le champ de bataille qui est sa vie.

Il est important de mentionner que le réalisme est incompatible avec le symbole ou la métaphore. Le symbolisme doit surgir par hasard, malgré la situation. C'est ce que je tente de créer à certains moments du spectacle. Par exemple, dans une scène, une bouteille de vin est renversée et un personnage lance une chaise par terre en se levant rapidement. Il y a des jouets un peu partout, dont des jouets de guerre. Puis, le personnage de David vit un épisode de flash-back post-traumatique. Quand on regarde la scène, c'est un accident très banal, très réaliste, mais en agençant les éléments, on peut y voir la métaphore d'une bataille.

Question : De quelle façon avez-vous dirigé les acteurs?

Réponse : J'ai demandé aux acteurs de se jouer eux-mêmes. Je ne crois pas en la notion de personnage. Je veux que l'instinct guide le jeu. Le texte étant hyperréaliste, les personnages ne disent pas des choses fondamentales, à première vue, on assiste à ce qu'on appelle du *small talking*. Or, c'est l'ensemble des répliques qui est signifiant. Ce n'est qu'à la fin complètement qu'on comprend pourquoi on s'est fait raconter toute cette soirée.

Question : Quel effet vouliez-vous créer chez le spectateur?

Réponse : D'abord, je voulais susciter un certain voyeurisme. Il faut laisser croire au spectateur qu'on a enlevé un mur. Dans le décor, il y a des pièces qu'on ne voit pas, mais où les personnages vont tout de même. Ça doit donner l'effet qu'on regarde par le trou de la serrure : on n'a pas accès à tout.

D'autre part, je voulais créer un lien affectif avec le spectateur en éveillant sa nostalgie. L'histoire parle des années 80, alors dans la forme, j'ai exploité cette époque. La partie musicale est entièrement constituée de chansons connues des années 80. Il y a aussi des photos de finissants qui sont projetées. Ces évocations trouveront certainement une résonance dans la salle en interpellant les souvenirs de tous et chacun. Je souhaite ainsi amener les spectateurs à un état affectif proche de celui des personnages, qui s'interrogent sur leurs rêves d'adolescents et leur réalisation.

Le retour des soldats

Dans la pièce, David est un Casque bleu qui a été en mission de paix en Bosnie. Celui-ci conserve et nourrit des souvenirs pénibles de son périple. Les soldats sont de plus en plus nombreux à vivre avec des séquelles psychologiques de leur mission. Voici quelques faits et statistiques à ce sujet.

Qu'est-ce que l'état de stress post-traumatique?

Il s'agit d'un ensemble de réactions (ou symptômes) qui peut se développer chez une personne après qu'elle ait vécu, été témoin ou confrontée à un traumatisme, c'est-à-dire un événement qui a provoqué la mort ou de sérieuses blessures ou qui impliquait une menace de mort ou de graves blessures et qui a suscité une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur.

<http://www.psychomedia.qc.ca/pn/modules.php?name=News&file=article&sid=126>

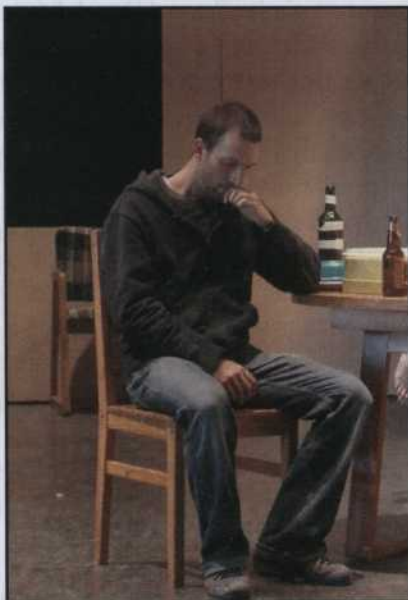


Photo : Véronique Bousquet
David (Christian Michaud), en répétition

« Le professeur Jitender Sareen, chercheur au département de psychiatrie de l'Université du Manitoba, a analysé les données d'une vaste enquête sur la santé mentale des militaires canadiens menée en 2002 par Statistique Canada.

Des quelques 8400 soldats qui ont participé à l'étude, 6,9 % présentent des signes de dépression majeure, 4,8 % ont une dépendance à l'alcool et 2,3 % ont des symptômes semblables au syndrome de stress post-traumatique.

Chez les soldats qui ont été témoins d'atrocités, le taux de dépression majeure passe à 12,6 %, le taux d'alcoolisme se maintient à 4,7 %, mais le nombre de ceux atteints du syndrome de stress post-traumatique quadruple, passant à 10 %.

www.radio-canada.ca/nouvelles/National/2007/07/02/003-etude-soldats-psy.shtml

Retour périlleux

Robert Fleury

Le Soleil, samedi le 4 août 2007

« En Afghanistan, les soldats canadiens se livrent peut-être à des tâches de reconstruction et d'encadrement de l'armée afghane, mais ils participent aussi aux combats. Ils se voient confrontés à tous les dangers, cibles de tireurs de l'ombre, de poseurs de bombes ou de kamikazes qui se font sauter à proximité.

De même, peut-on vraiment s'habituer à devoir tuer, même pour se défendre? Ne s'habitue-t-on jamais à causer, par inadvertance, la mort de victimes innocentes ou à voir mourir un enfant? Des cauchemars hanteront inévitablement les militaires après leur démobilisation, bien des années durant, nuisant à leur réintégration.

(...)

On estime que jusqu'à 20 % des soldats de Valcartier qui reviendront de mission seront victimes du stress opérationnel, du syndrome post-traumatique. Ils éprouveront de l'anxiété. Ils vivront la dépression. Cela n'aura rien d'une partie de plaisir pour eux ni pour leurs proches. Même avec la meilleure préparation psychologique du monde, être témoin de l'horreur laisse toujours des traces. »

Pensées vagabondes autour du spectacle . . .

Le réalisme obsédé se traduit dans plusieurs éléments du spectacle :

L'interprétation

« J'ai demandé aux acteurs de se jouer eux-mêmes. Je ne crois pas en la notion de personnage. Je veux que l'instinct guide le jeu. »

— Jean-Sébastien Ouellette

Le décor

Le décor, qui représente la maison de Chantale, est conçu de façon très réaliste : il y a abondance d'accessoires, il y a des poutres, un plafond... Puis, comme on le ferait dans la vie, on se parle d'une pièce à l'autre. On peut même s'adresser à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs, mais que l'on peut imaginer dans la prolongation de la maison. À contrario, à certains moments, le décor devient l'hôte des retours en arrière et se transforme. Ce passage d'un univers réaliste à un univers onirique (les souvenirs des personnages) se fait grâce aux éclairages qui nous font oublier l'espace dans lequel se retrouvent les personnages aujourd'hui.

La musique

Pour faire le pont entre les scènes réalistes et les retours en arrière, une chanson populaire des années 80 se fait entendre. Les pièces choisies figuraient toutes en tête des palmarès radio durant l'année à laquelle réfère chaque flash-back. L'utilisation de cette musique suscite des références nostalgiques chez presque tous les spectateurs. Elle permet de tisser un lien affectif entre la réalité personnelle des spectateurs (leurs souvenirs) et la fiction (l'histoire racontée).

Un même écho est créé par la projection de vraies photos de finissants à un moment clé de la pièce, ce qui contribue également à éveiller la fibre nostalgique du public.

Les rêves d'adolescence...

Les quatre personnages de la pièce se retrouvent plusieurs années après leur graduation de l'école secondaire. Chacun avait ses rêves, ses ambitions, ses grands buts. Inévitablement, chacun passe par une remise en question...

Chantale : Mais moi! Moi! Moi, chus quoi, là-dedans? J'ai deux beaux enfants mais c'est-tu la seule chose que j'ai? (p.69*)

David : Tu vois, moi, je donnerais tout pour retourner à 17 ans. Pour redevenir le petit *nerd* arrogant qui savait si bien se chicaner avec toi... (p.86*)

Christine : Est-ce que chus une imbécile ou une sans-cœur parce que j'essaie d'être heureuse même si tout le monde autour de moi l'est pas? (p.70*)

Catherine : J'aimerais ça me sentir plus utile. (p.62*)

* extrait de *à tu et à toi* d'Isabelle Hubert.

Lundi Causerie Service et après ...

Lundi, 22 octobre à 19h30 dans le Foyer du Théâtre

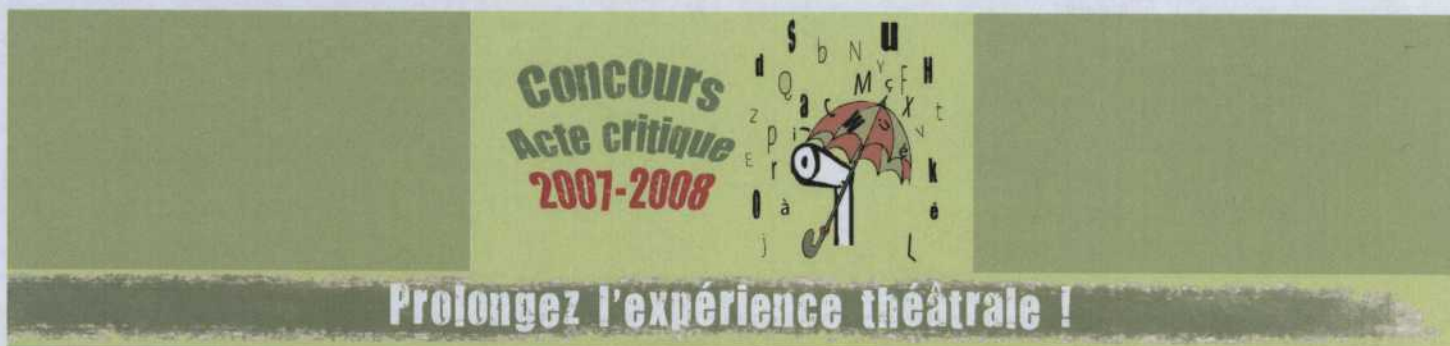
ENTRÉE GRATUITE

En marge de la pièce *à tu et à toi*, ce nouveau lundi-causerie sera consacré à ceux qui vont servir dans des lieux de conflits, travailleurs de différentes ONG, journalistes, et bien sûr, les militaires qui se retrouvent en mission de paix ou de combats...

Être utile, servir les autres, faire une différence dans le déroulement de l'histoire, ce sont des ambitions généreuses, des rêves qui parfois rencontrent brutalement une réalité déchirante. Comment se prépare-t-on à l'impensable? Comment revient-on de cette confrontation avec le danger, avec la mort?

Pour discuter de ce sujet délicat, nous aurons avec nous quelques intervenants, dont Sonya Jacques, psychologue clinicienne spécialisée en thérapie cognitive et Christian Marquis du programme SSVSO, (soutien social aux victimes de stress opérationnel). Ces panélistes nous parleront de leurs expériences et de leurs réflexions à ce sujet.

Un rendez-vous à ne pas manquer animé par Marie-Ginette Guay, directrice artistique du Théâtre Périscope.



Pour une sixième année consécutive, le concours Acte critique est lancé au Théâtre Périscope. Les jeunes de 14 à 25 ans sont invités à nous livrer leurs impressions dans un court texte de **300 à 500 mots** portant sur l'une des pièces à l'affiche au Théâtre Périscope.

Monsieur Jean St-Hilaire, critique culturel au journal Le Soleil et parrain de notre concours, a gracieusement rédigé un texte bien senti sur l'art de la critique théâtrale. Tous les critiques en herbe sont invités à télécharger le texte intégral sur le site web www.theatreperiscope.qc.ca

De magnifiques prix sont en jeu, dont un **camp d'artiste d'une semaine** à l'été 2008, offert par la Maison Jaune (14-17 ans) et un **séjour d'une semaine au festival d'Avignon 2008** offert par le Consulat général de France à Québec (18-25 ans).

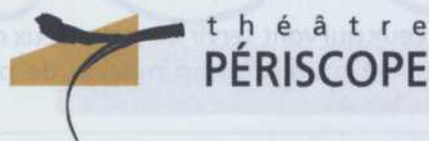
Les textes doivent nous parvenir avant le **14 avril 2008** par courriel à developpement@theatreperiscope.qc.ca
ou à l'adresse suivante :

Concours Acte critique
Théâtre Périscope
939, avenue de Salaberry
Québec (Québec) G1R 2V2

* Tous les détails au www.theatreperiscope.qc.ca

Une codiffusion

Une production



Billetterie
2, rue Crémazie Est
Québec (Qc) G1R 2V2
Tél.: (418) 529-2183

La compagnie dramatique du Québec



RÉDACTRICE EN CHEF: Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

ENTREVUE ET RÉDACTION :

Karine Côté
Responsable du développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 22
developpement@theatreperiscope.qc.ca

CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN PAGE :

Véronique Bousquet
Adjointe aux communications et au développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 30
info@theatreperiscope.qc.ca

RÉFÉRENCES :

HUBERT, Isabelle. *à tu et à toi*, version mai 2007, p. 37-38.
CORVIN, Michel, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Bordas, 1995.
FLEURY, Robert. « Retour périlleux », *Le Soleil*, samedi le 4 août 2007
Opération retour, documentaire réalisé par Luc Côté, Productions Érézi, 2005
<http://www.hyperrealism.net>
<http://www.normanrockwellvt.com>
<http://www.psychomedia.qc.ca/pn/modules.php?name=News&file=article&sid=126>
<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/National/2007/07/02/003-etude-soldats-psy.shtml>

ISBN 978-2-923589-06-0

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.